



▲ Marius et Éponine, illustration des Misérables par Émile Bayard, collection privée.

► Groupe 1. Fantine

Relevez les indications de temps dans le corpus de textes. À chaque période, faites le portrait physique de Fantine. Dans chaque portrait, repérez et commentez une figure de style. Quelles sont les deux parties du corps qui sont systématiquement évoquées ? Concluez.

► Groupe 2. Fantine

Faites la carte d'identité de Fantine. Relevez les indications de temps dans le corpus de textes. À chaque période, indiquez de quoi vit Fantine et précisez son niveau de vie. Concluez.

► Groupe 3. Éponine

Relevez les indications de temps dans le corpus de textes. À chaque période, faites le portrait physique d'Éponine. Dans chaque portrait, repérez et commentez une figure de style. Concluez.

→ Éléments de réponse

► Groupe 1. Fantine

Elle séjourne à Paris entre 15 et 22 ans, et quitte la capitale alors que Cosette a 3 ans. Ce sont ensuite les indications sur l'âge de Cosette qui mettent en évidence le temps qui passe. Mais il apparaît que la déchéance de Fantine dure quelques années à peine.

Quand elle arrive à Paris à 15 ans, elle est d'une beauté exceptionnelle. Cela s'exprime dans une métaphore (« Elle avait de l'or et des perles pour dot », texte 1). Quand elle croise les Thénardier et qu'elle leur confie sa fille, elle est encore belle. Toutefois, la pauvreté et les fatigues ont commencé à atténuer sa remarquable beauté. On lit cette tension entre la splendeur passée et la déchéance à venir dans une série d'antithèses (« Ses cheveux, d'où s'échappait une mèche blonde, semblaient fort épais, mais [...] » ; « belles dents, mais [...] », texte 4). Enfin, elle devient laide et repoussante. Victor Hugo recourt à la métaphore pour signifier que toute vie a quitté le corps meurtri de Fantine (« Elle est devenue marbre en devenant boue », texte 9). Dans le dernier texte, c'est une énumération qui dit la laideur de Fantine (« décoiffée, hurlant, sans dents et sans cheveux, livide de colère, horrible »). Le dernier adjectif résume ce qu'est devenue Fantine. Systématiquement, les cheveux et les dents sont mentionnés, symboles de la déchéance de la jeune femme (« dents splendides », « cheveux blonds », « mèche blonde », « belles dents », « cheveux coupés », « sourire sanglant »). Dans sa dernière apparition, elle est privée de ce qui faisait sa beauté et sa richesse, comme le rappelle la double négation (« sans dents et sans cheveux »).

La transformation est telle qu'on a le sentiment que beaucoup de temps s'est écoulé, alors qu'en réalité ce sont à peine sept ans qui ont passé entre l'arrivée de Fantine à Paris et la vente de ses palettes. Fantine se heurte sans cesse à de nouvelles difficultés : chaque tentative pour échapper à sa condition se révèle pire que la situation antérieure. Ainsi, elle quitte Paris mais cela l'oblige à confier sa fille ; elle pense avoir trouvé une famille d'accueil aimante, alors que les Thénardier sont extrêmement cruels ; elle travaille à Montreuil-sur-Mer, mais ce sont ses compagnes qui la perdent...

► Groupe 2. Fantine

Fantine n'a pas de nom, faute de famille (« À l'époque de sa naissance, le Directoire existait encore. Point de nom de famille, elle n'avait pas de famille ; point de nom de baptême, l'église n'était plus là. Elle s'appela comme il plut au premier passant qui la rencontra toute petite, allant pieds nus dans la rue. Elle reçut un nom comme elle recevait l'eau des nuées sur son front quand il pleuvait », texte 1). Elle fera subir le même sort à sa fille, puisque Cosette n'a pas de père, tout au moins jusqu'à ce que Jean Valjean la prenne sous sa coupe. Elle est née à Montreuil-sur-Mer sous le Directoire, donc vers 1796. Elle arrive à Paris à 15 ans, elle en repart avec Cosette quand elle a 22 ans. Elle meurt avant ses 30 ans. Le prénom Fantine vient du latin *infans*, littéralement « qui ne sait pas parler », c'est-à-dire « enfant ». Fantine est en effet caractérisée par sa naïveté mais aussi par le fait qu'elle ne sait ni lire ni écrire.

Fantine vient à Paris pour « chercher fortune » (texte 1). Elle y travaille mais on ne sait pas exactement quel métier elle exerce. À Montreuil-sur-Mer, elle travaille dans la manufacture du Père Madeleine (« Quand Fantine vit qu'elle vivait, elle eut un moment de joie. Vivre honnêtement de son travail, quelle grâce du ciel ! Le goût du travail lui revint vraiment », texte 6). Cela lui permet de se loger, de se nourrir et d'envoyer de l'argent aux Thénardier pour Cosette. Quand on apprend qu'elle a une fille, non seulement elle est renvoyée avec cinquante francs seulement en poche, mais en plus personne ne veut plus l'employer (« Fantine s'offrit comme servante dans le pays ; elle alla d'une maison à l'autre. Personne ne voulut d'elle. », texte 7). Elle coud alors des chemises, et travaille dix-sept heures par jour pour gagner neuf sous. Elle ne dort plus, n'a plus de quoi se nourrir ni se chauffer. Pourtant, elle parvient encore à envoyer des sous aux Thénardier. Après avoir vendu ses cheveux et ses dents, elle

→ Éléments de réponse

1. Fantine est une « misérable » parmi d'autres ; les « misérables » sont toujours trop nombreux pour Hugo. Ils se caractérisent dans cet extrait par la laideur physique : Fantine perd progressivement tout ce qui faisait sa féminité. C'est la dernière fois qu'on peut dire d'elle que c'est une « belle fille » ; tous ceux qui l'entourent sont également laids (« vieille voisine », « vieille édentée »). Même la remarque de la personne qu'elle croise (« Qu'est-ce que vous avez donc à être si gaie ? ») suggère de la jalousie et aussi sans doute de l'étonnement : dans ce quartier, personne n'est jamais gai. Il n'y a jamais de raison de l'être.

Victor Hugo insiste beaucoup dans le roman sur le fait que la société, à force d'écraser les faibles, les rend monstrueux. La misère sociale détruit les âmes aussi bien que les corps (seul Jean Valjean réagit et parvient finalement à échapper à cette loi).

2. Il y a bien sûr des éléments réalistes dans cette peinture de la misère. Rappelons que Victor Hugo s'inspire pour le personnage de Fantine d'une « chose vue ». Ainsi, grâce à l'utilisation du discours direct, il fait entendre la voix de ceux qui n'ont pas reçu d'éducation. Dans la lettre des Thénardier par exemple, on note la répétition « malade », « maladie », l'utilisation fautive de la béquille « que ». Participent également du réalisme la précision de certaines notations descriptives (« un homme vêtu de rouge ») et le regard porté sur le corps qui n'est jamais euphémisé (« des sueurs dans le dos », « les dents de devant, les deux d'en haut »).

Mais l'extrait est transcendé par une vision quasi mystique de la déchéance de Fantine, assimilée à une descente aux enfers, dans un clair-obscur digne des plus beaux dessins de Hugo (« sombre » vs « rayonnait »). L'arracheur de dents est vêtu de « rouge », selon les représentations traditionnelles du diable ; la vieille femme fait penser à une sorcière (« vieille édentée ») ; quant à Fantine, elle est prise d'un rire compulsif, caractéristique du malin (« Elle se mit à rire aux éclats », « riant toujours », « se mit à rire », « qui riait »).

3. Fantine est sans cesse la victime des visées négatives de ceux qui l'entourent, malgré toutes ses bonnes intentions. Tholomyes et madame Victurnien ont déjà contribué à son malheur. Dans cet extrait, ce sont les Thénardier et le bateleur qui causent le malheur de Fantine. Ils recourent à un langage habile, que ne maîtrise pas Fantine, qui, fille et pauvre, n'a aucune éducation. Dans la lettre des Thénardier, le champ lexical de la maladie (« malade », « maladie », « fièvre », « drogues ») contribue à apitoyer la mère, tandis que l'emploi du présent pour exprimer un fait qui n'est pas encore réalisé (« la petite est morte »), suggère que sa réalisation est imminente. L'énumération (« qui offrait au public des râteliers complets, des opiateurs, des poudres et des élixirs ») suggère la puissance du bateleur, dont la verve sait vendre n'importe quoi à la foule. Il sait flatter Fantine, qu'il repère dans la foule (« Vous avez de jolies dents »). C'est en effet lui le sujet de l'action (« L'arracheur de dents vit cette belle fille qui riait là ») : Fantine est choisie, désignée. Elle n'est donc qu'un jouet entre les mains de ceux qui lui veulent du mal ou qui veulent l'exploiter. Elle n'est pas responsable de ce qui lui arrive.

Fantine essaie d'échapper à son destin mais ses efforts sont vains. Son discours manifeste une sorte de frénésie (phrases très courtes, souvent nominales : « quarante francs », « que ça » ; accumulation de phrases exclamatives : « Ah ! Ils sont bons ! »), une tentative désespérée de nier la réalité (« Sont-ils bêtes, ces paysans ! », « C'est une bonne bêtise [...] Paysans, va ! »). L'accumulation de verbes d'action, soulignée par la lourdeur des deux gérondifs (« Puis elle descendit l'escalier et sortit en courant et en sautant, riant

toujours »), suggère les actions débridées de l'animal pris au piège. Seule la mort l'attend au bout du chemin : la parataxe (« elle riait. La toux ne la quittait pas ») annonce l'issue fatale.

SÉANCE 5 L'effroi de Cosette

Modalité : Lecture analytique.

Support : *Les Misérables*, partie II, livre III, chapitre 5, de « Au-dessus de sa tête, le ciel était couvert de vastes nuages noirs » à « il n'y avait que Dieu en ce moment qui voyait cette chose triste ».

Objectif : S'interroger sur le réalisme du roman.

Durée : 1 heure.

→ Questions de préparation

1. Qui voit la scène ?
2. À quels sens Hugo fait-il appel ?
3. Quelle est la figure de style récurrente dans le troisième paragraphe (« Un vent froid [...] étendues lugubres ») ?
4. Quels sont les sentiments de Cosette ?
5. Quelles leçons tire le narrateur de cette aventure nocturne ?



▲ Fusain d'Émile Bayard pour *Les Misérables* représentant Cosette balayant, pieds nus.